

Les réfugiés espagnols et le camp de Relizane : histoire et mémoire d'un exode
massif en Oranie (Algérie)

Spanish Refugees and the Relizane Camp : History and Memory of a Mass Exodus
in Oranie (Algeria)

Mustapha Guenaou

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) Oran (Algérie).
guemustapha31@gmail.com

Reçu le: 26/01/2022

Accepté le: 22/06/2022

Publié le: 30/06/2022

Résumé :

Cette contribution entre dans le cadre d'une recherche sur l'histoire et la mémoire de l'exode massif des Espagnols républicains en Algérie. Cette question nous interpelle pour parler de l'arrivée des réfugiés en Oranie, en 1939, avant le déclenchement de la seconde guerre mondiale. L'arrivée de ces réfugiés à Oran a été très importante. Tous les réfugiés ont été affectés vers des camps en Oranie. Cette contribution vise la présentation de la destination des réfugiés vers le camp de Relizane (Oranie) . La bibliographie sur le sujet est rare en nombre d'études et de documents. Nous fournissons des éléments pour l'histoire et la mémoire de ces républicains, réfugiés en Oranie (Algérie).

Mots clés : *exode ; Espagnols ;Oran. ; républicains ;Camps de Relizane*

Abstract:

This contribution is part of a research on the history and memory of the mass exodus of Spanish republicans in Algeria. This question challenges us to talk about the arrival of refugees in Oranie, in 1939, before the outbreak of the Second World War. The arrival of these refugees in Oran was very important. All the refugees have been assigned to camps in Oranie.

This contribution aims to present the destination of refugees to the Relizane camp (Oranie). the bibliography on the subject is scarce in number of studies and documents. We provide material for the history and memory of these republicans, refugees in Oranie (Algeria) .

Keywords: *exodus, Spaniards, Oran, republicans, Relizane camps*

1. Introduction:

L'histoire et la mémoire (BERGSON :2012) viennent se mettre en compétition pour pouvoir comprendre l'exode massif des Espagnols républicains en « Afrique Française du Nord », et plus particulièrement en Oranie. Comme des avions ayant atterri à Essenia, plusieurs navires ont accosté au port de Mers El Kebir pour les uns et au port d'Oran pour les autres. Des milliers de ces républicains espagnols trouvèrent refuge dans des centres à Oran, d'où une affectation les attendait pour une destination (PEIGNE :2009) vers un désespoir, un lieu d'hébergement à une soixantaine de kilomètres. Nous avons relevé des répercussions de la guerre civile en Espagne (MARCONI :2011)

Bien que l'indigence des sources soit enregistrée, nous avons consulté une documentation restreinte, celle qui nous a permis de relever le nom des embarcations arrivées au port d'Oran ou à l'aéroport d'Essenia. Puis, nous avons eu recours aux archives et plus particulièrement la presse locale qui faisait la couverture de l'événement à Oran.

Il s'agit de l'exode massif qui avait entraîné des milliers d'Espagnols républicains à quitter leur pays natal et prendre le chemin de l'exil dont une partie choisit la France et l'autre les territoires français dont l'Algérie. Il nous a été donné de relever un nombre de centres d'hébergement affectés aux réfugiés espagnols, arrivés à Oran.

Cette question de création de centre d'hébergement à la hâte pour accueillir les Espagnols, arrivés en masse, nous interpelle. Après lecture d'une documentation mise à

notre disposition, nous avons trouvé un intérêt, étroitement lié à la pertinence du sujet de centres pour les uns et de camps pour les autres. Mais, la littérature historique rappelle les centres de l'intra-muros et de l'extra muros.

Nous avons relevé, par la même occasion, l'indigence de sources et de documentation relatives au dernier camp, créé en Oranie. Il s'agit du camp de Relizane, à une soixantaine de kilomètres du chef-lieu de département, de l'Oranie pour les uns et d'Oran pour les autres.

Cette interpellation nous orienta vers la recherche des informations relatives au camp de Relizane. Sur cette base, nous avons construit la problématique suivante :

Quels sont les marqueurs de la traversée désespérée des réfugiés espagnols vers l'Oranie?

Les hypothèses seraient comme suit :

- La situation et la panique d'Alicante

Il est à noter que les républicains, arrivés au port d'Alicante, auraient vécu une situation de peur, de panique et de psychose. Il s'agit du triptyque des 3P. Cette situation serait alarmante, pour les uns comme pour les autres candidats à l'exil ou des victimes de la déportation (MOINE :1970).

- L'arrivée du navire inattendu

L'arrivée de tout navire au port d'Alicante était une chance aux républicains de pouvoir se sauver et d'éviter toute forme de répression des franquistes et de leurs alliés, des militaires allemands et italiens.

- La traversée périlleuse des passagers

La traversée n'a jamais été préparée pour les républicains qui, regroupés en grande foule, n'attendaient qu'un navire qui pourrait les faire sortir de cette situation : un état

Les réfugiés espagnols et le camp de Relizane: histoire et mémoire d'un exode massif en ...
psychologique alarmant, voire un état de psychose.

- L'accueil et l'hébergement provisoire à Oran

Les autorités françaises au port d'Oran ne pensaient jamais accueillir un tel nombre de républicains, réfugiés. Mais, les arrivées successives des navires inquiétaient beaucoup l'administration coloniale en Algérie, et plus particulièrement à Oran. Il ne restait que le provisoire et la précarité pour répondre à cette situation.

- L'affectation au camp de Relizane

L'accueil et l'hébergement provisoire des républicains espagnols avaient beaucoup inquiété les autorités locales. Pour désengorger la ville d'Oran, l'administration française locale avait pensé à la création d'un camp, plus loin de la ville où le taux d'hispanité était important : le projet de création du camp de Relizane, dans la région de Mostaganem.

2. La situation des républicains et la panique d'Alicante

La voie maritime utilisée par tous les réfugiés, arrivés à Oran est connue. Les républicains espagnols étaient embarqués sur diverses embarcations, ayant pris leur départ respectif à partir des villes portuaires suivantes :

- Valencia
- Villajoyosa
- Alicante
- Carthagena¹ (2)
- Aguilas
- Almería.

La ville d'Alicante présentait une situation socio psychologique alarmante et

inquiétante pour les Espagnols républicains et les membres de l'équipage de Stanbrook : « Le port d'Alicante était le dernier réduit où se réfugiaient 15 000 à 20 000 personnes cherchant à échapper aux griffes franquistes. Leur dernier espoir, la mer : trouver un navire pour les libérer de l'enfer qui les attend. » (3)

La cause de cette situation était justifiée pour les historiens de la guerre civile de l'Espagne (BROUE P. et TEMIME E. :1961) et les rapporteurs de la mémoire des républicains espagnols, en exil. En effet, « le colonel Segismundo Casado se rebelle contre le gouvernement Negrín et crée le Consejo Nacional de Defensa. Son objectif est de trouver «une paix négociée, honorable, entre militaires» pour mettre fin à la guerre (DREYFUS —ARMAND :2016). Franco refuse, car il a toujours exigé une reddition sans conditions. » (4)

L'histoire et la mémoire (HALBWACHS :1925) des différents exodes massifs (KATEB :2007) qu'avait connus l'Espagne républicaine nous interroge pour l'une et nous interpelle pour l'autre. Elles nous renvoient à mieux saisir les origines de certains conflits internes à l'Espagne des républicains jusqu'à la rébellion de Franco : « Rappelons qu'il (Franco) a fait publier une loi (Ley de Responsabilidades Políticas) (5) un mois auparavant, le 9 février 1939, où sont rendus responsables politiquement les personnes impliquées dans les troubles de l'ordre public du 1^{er} octobre 1934 (début de la Révolution des Asturies) jusqu'au 18 juillet 1936, loi à effet rétroactif. Vaincu, Casado livre la République à Franco. » (6)

La situation à Alicante, au port et en ville, est devenue de plus en plus tendue en ce mois de mars 1939. Des explications sont

fournies pour illustrer ce que vivaient les républicains espagnols, rassemblés, malgré eux, en grande masse humaine. La preuve, plusieurs documents en confirment :

- 1- Les prévisions de Casado, celui-ci « demande néanmoins de faciliter l'arrivée de navires français et anglais dans différents ports pour évacuer ceux qui le souhaitent. Ces navires n'arriveront jamais. » ⁽⁷⁾ et les agressivités, dans leurs différentes formes (THIBAUT :1976)
- 2- L'isolement de la ville d'Alicante : « Alicante est encerclée, la ville est désormais sous l'autorité du général italien Gambarra, à la tête de la división Littoria. » ⁽⁸⁾
- 3- La confusion régnante à Alicante, comme partout en Espagne : « Devant la confusion qui règne sur le port, (l'initiative d'une autorisation de l'évacuation) est prise ⁽⁹⁾ pour (les) personnes qui se sont réfugiées dans les consulats. » ⁽¹⁰⁾
- 4- Devant une telle prise d'initiative, le général Franco, devint furieux et durcit ses décisions jusqu'à sanctionner le Général Gambarra : « Franco le relève de son commandement. Les consuls français et argentin et le député communiste Charles Tillon (en mission politico-humanitaire) avaient demandé aux autorités locales que le port soit placé en "zone neutre". Ils sont mis aux arrêts pour «rébellion», puis finalement libérés grâce à un sauf-conduit. » ⁽¹¹⁾

Le stress et la panique se mettent en compétition et la masse des républicains

espagnols au port d'Alicante retrouvaient l'angoisse : « La situation est tendue sur les quais, la foule, de plus en plus angoissée, attend l'arrivée des navires français et anglais qui leur ont été promis. Le désespoir est tel que les suicides sont nombreux, difficiles à évaluer, de 50 à 68 selon les sources : suicides par noyade, par arme à feu, certains s'égorgeant à l'aide d'un rasoir. » ⁽¹²⁾

3- L'arrivée du navire inattendu

Les républicains espagnols n'avaient plus le choix pour affronter les franquistes, les vainqueurs de la guerre civile d'Espagne. Le 19 du mois de mars 1939, le S/s. Stanbrook (VILAR :1983) était déjà au port d'Alicante, ville portuaire orientée vers l'autre ville portuaire de l'autre rive de la mer Méditerranée.

Arrivé au port alicantin pour une embarcation à destination d'Oran, la ville où il devait décharger des cargaisons comme d'habitude, le capitaine Stanbrook, alors âgé de quarante-sept ans, devait attendre des instructions pour sa mission, qui entre dans le cadre du transport de la marchandise. Ces instructions devaient être de son armateur en vue d'un chargement qui serait programmé, depuis quelques jours.

L'ordre que le commandant du navire, qui attendait, avait mis beaucoup de temps à venir. Devant la situation alarmante des Espagnols républicains, la communication était lente, voire difficile pour des raisons évoquées. L'inquiétude gagnait déjà l'esprit du jeune capitaine, en l'occurrence Archibald Dickson¹³. L'équipage¹⁴ était prêt

à charger la marchandise, à tout moment de la journée et / ou de la nuit.

La situation se dégradait de plus en plus, et au fur et à mesure que le temps avance vers la nuit du 28 au 29 mars 1939. Les interventions commençaient à se faire valoir de tous les côtés pour trouver une solution à cette situation, devenue plus problématique qu'avant : « les autorités portuaires républicaines encore en fonction essaient de convaincre le capitaine d'embarquer quelques centaines de personnes dont le passeport a été validé à la hâte par le gouverneur civil, le socialiste Manuel Rodríguez, pour rejoindre le port d'Oran. »⁽¹⁵⁾

Il s'agit du capitaine Archibald Dickson¹⁶, le seul espoir qui restait à quelques-uns de cette marée humaine du port d'Alicante. Bien qu'il soit conscient du problème, de plus en plus explicite, A. Dickson avait pris une décision, aux risques et périls, vis-à-vis des autorités franquistes, de son armateur et de la vie de son équipage et des éventuels passagers à destination du port d'une ville inconnue pour le plus grand nombre de ces républicains espagnols, en masse au port d'Alicante.

Deux situations deviennent plus dramatiques que problématiques pour Archibald Dickson, le commandant du navire S/s Stanbrook qui allait charger de la marchandise pour l'Algérie, et plus particulièrement au port d'Oran. Il n'avait pas le choix, en raison de son humanisme et son esprit de l'assistance à des personnes en danger.

La première situation avait créé, en Archibald Dickson, une image, celle qui

l'interrogea d'une part et l'interpella de l'autre : « Dickson, devant ce spectacle désolant, décide finalement de ne pas charger de marchandises et embarque entre 800 à 900 passagers. Le transfert se fait dans l'ordre, mais rapidement la confusion s'empare de ceux qui sont restés à quai, la situation dégénère et le capitaine se voit contraint d'embarquer le maximum de personnes. »⁽¹⁷⁾

La seconde situation relate les marqueurs de ses sentiments vis-à-vis des malheureux et désespérés républicains espagnols, encore sur le quai du port d'Alicante. D'ailleurs, ses sentiments sont une expression, plus explicites avec des sentiments d'un capitaine de navire humain. D'ailleurs, il avait exprimé son point de vue et ses sentiments qu'il avait transcrits sur un tapuscrit : il s'agit d'une longue lettre dont nous conservons une copie* :

« Dickson, atterré par tant de désolation, rendra compte plus tard de ce qu'il a vu de ses propres yeux dans une lettre au journal *Sunday Dispatch*¹⁸: des personnes de toutes conditions sociales et de tous âges, certaines en haillons, mais aussi d'autres en costume, toutes dans la désolation. »⁽¹⁹⁾

4-La traversée périlleuse des passagers

Il est important de signaler que le capitaine du navire, S/s Stanbrook, prit une décision, aux risques qu'il encourait, avec tous les passagers, qu'il avait embarqués. La traversée de la mer Méditerranée a été trop difficile, à tous les niveaux : « Le 28 mars 1939, dans la soirée, soit quatre jours avant

* Elle est en notre possession.

la fin de la guerre (DROZ :2001), le Stanbrook prend le large avec 2638 personnes à son bord, dont 398 femmes, 147 enfants et 15 nouveau-nés. Parmi les passagers il y a 94 étrangers, majoritairement des Argentins, des Allemands ⁽²⁰⁾, des Français ⁽²¹⁾, des Cubains ⁽²²⁾ et des Italiens ⁽²³⁾. Le navire surchargé est en dessous de la ligne de flottaison, les manœuvres sont hasardeuses. » ⁽²⁴⁾

Les menaces étaient nombreuses : les attaques franquistes, aidées par les alliés du général Franco, étaient d'une fréquence terrible et terrifiante. A titre illustratif, nous évoquons ce détail: « Le croiseur Canarias et le démineur Vulcano (franquistes) bloquent le port au large, mais le mauvais temps permet au capitaine de s'en déjouer. » ⁽²⁵⁾

Alors, « la promiscuité est telle que les conditions de vie à bord sont déplorables, les toilettes sont bouchées, la place manque, on s'entasse. » ⁽²⁶⁾ Puis, les témoignages sont nombreux à rappeler dans quelles conditions sont arrivés les passagers du navire S/s Stanbrook : les républicains espagnols vécurent des heures de torture morale et des moments, pénibles à vivre sur un navire, ayant à bord, un nombre de personnes qui, entre adultes et enfants, rappelle la surcharge, l'encombrement dans la circulation impossible et promiscuité ⁽²⁷⁾ indescriptible ⁽²⁸⁾ :

« On s'agglutine dans les cales, car il fait froid à l'extérieur, on se réchauffe dans la salle des machines ou près de la cheminée sur le pont. Le capitaine a offert sa cabine à quelques malades et ne peut proposer qu'un peu de café chaud et quelques

aliments (beaucoup avaient cependant apporté du pain). » ⁽²⁹⁾

Durant toute la nuit, le sommeil était devenu impossible de peur d'être suivis et attaqués par des bateaux militaires franquistes ou fascistes. Pour cette raison, nous rappelons : « au dénuement s'ajoute l'angoisse, on appréhende les torpilles sous-marines et les canonnades. A la vue d'un panache de fumée, on craint un navire ennemi, les passagers se précipitent sur le bord, mettant subitement le bateau en déséquilibre précaire. » ⁽³⁰⁾

La traversée a été longue en raison des difficultés relatives à la surcharge et à la peur des attaques ennemies auxquelles le navire était exposé, depuis son départ du port d'Alicante : «après 22 heures de traversée, le cargo ⁽³¹⁾ atteint enfin le port de Mazalquivir (Mers El Kébir), près d'Oran. » ⁽³²⁾

Tous les passagers de Stanbrook avait vécu une autre situation, qui serait plus difficile : l'isolement en plein mer, sans aide ni ravitaillement alimentaire ⁽³³⁾. Le navire, S/s Stanbrook, « (...) est mis en quarantaine dans la rade du port ⁽³⁴⁾ sans que l'on connaisse réellement les raisons de cette mesure (officiellement par crainte du typhus, mais des raisons politiques ne sont pas à exclure, car les autorités coloniales redoutent "les Rouges").⁽³⁵⁾ » ⁽³⁶⁾

D'ailleurs, « deux jours plus tard, elles ⁽³⁷⁾ laissent finalement débarquer femmes et enfants. La solidarité et la générosité des locaux apporteront nourriture et réconfort à ces Espagnols désemparés. Ce n'est qu'un mois plus tard que les hommes (environ 1500) pourront quitter le navire, épuisés et affamés. » ⁽³⁸⁾

5-L 'accueil et l'hébergement provisoire à Oran

Ali Ait Mouhoub parle de cinq camps, ouverts à Oran : le centre n° 01 (39), le centre

n°02 (40), le centre n° 03 (41), le centre n° 04 (42) et le centre n°05 (43). Dans ce cadre, nous rappelons les statistiques, communiquées officiellement par les autorités françaises locales : (44

| Date d'arrivée | Moyen de transport | Nombre de personnes |
|----------------|--------------------------------------|---------------------|
| 03/03/09 | 1 navire | 50 |
| 5 mars | 4 avions | 10 |
| 6 mars | 6 navires et 3 avions | 241 |
| 7 mars | 4 navires et 1 avion | 127 |
| 9 mars | 2 navires | 27 |
| 12 mars | 1 avion | 7 |
| 13 mars | 1 navire (le <i>Ronwyn</i>) | 674 |
| 14 mars | 1 navire | 16 |
| 16 mars | 1 navire | 106 |
| 21 mars | 1 navire (l' <i>African Trader</i>) | 859 |
| 24 mars | 3 avions | 8 |
| 25 mars | 6 avions | 22 |
| 29 mars | 36 avions (dont 22 depuis Albacète) | 57 |
| 30 mars | 7 navires * | 4 269 |
| 31 mars | 6 chalutiers | 221 |
| 3 avril | 1 chalutier | 30 |
| Total | | 6 724** |

Source : Centre des Archives d'Outre-Mer (CAOM), Aix-en-Provence. Série

Source : Centre des Archives d'Outre-Mer (CAOM), Aix-en-Provence. Série continue d'Oran 3114.

* Parmi ces 7 bateaux, on trouve le *Campillo*, le *Légardieux* et le *Stanbrook*.

** Le total des réfugiés, le 8 mai 1939, est de 6 840 (CAOM, série continue 3114)

Les réfugiés espagnols étaient nombreux à Oran (45). Nombreux étaient les passagers du navire S/s Stanbrook à être débarqués pour être accueillis au centre d'hébergement (MAUGENDRE :2017) (46)

du Ravin Blanc, nouvellement ouverts (47). Celui-ci a été un centre de parage de réfugiés espagnols, en attendant leur affectation.

6- L'affectation au camp de Relizane

Dans le cadre de la politique d'évacuation des républicains espagnols, les autorités administratives et policières en Algérie ⁽⁴⁸⁾ avaient « parqué » quelques centaines de passagers du navire S/s Stanbrook dans le centre du Ravin Blanc, en plein air et sous le soleil brûlant du mois de juin 1939 :

« (...) les autorités administratives décident, pour des raisons politiques, de les transférer vers des camps dans le département d'Alger. Ainsi, le préfet, dans une lettre datée du 14 avril 1939, adressée à son homologue d'Alger, l'informe qu'il "pourvoit à l'entretien de 4265 réfugiés espagnols" et demande leur évacuation vers les camps du département d'Alger. » ⁽⁴⁹⁾

Cette évacuation a été décidée pour être justifiée pour des raisons que nous allons évoquer dans le cadre de l'affectation des passagers du navire du 30 mars 1939 vers d'autres centres ou camps, hors de la ville d'Oran, connue pour son passé hispanique et de place espagnole en Afrique du Nord en général et en Algérie, en particulier.

Plusieurs raisons sont évoquées pour justifier ce déplacement de réfugiés espagnols vers le camp de Relizane, à des dizaines de kilomètres du chef-lieu du département d'Oran. Nous les énumérons dans cet ordre :

1- Le fort taux d'Espagnols parmi la population oranaise (DECHAUD : 1908): « la raison invoquée est que "la population européenne [du département d'Oran] est à 80% d'origine espagnole". Les réfugiés espagnols sont rapidement internés dans des camps et il est proposé de les utiliser comme main-d'œuvre à bon

marché dans les secteurs des ponts et chaussées (travaux ferroviaires et routiers, comme la construction de la transsaharienne), dans l'agriculture (greffe d'oliviers sauvages). » ⁽⁵⁰⁾

2- L'importance de l'hispanophonie à Oran

Lamine Benallou nous rappelle à travers ses œuvres l'importance de l'hispanité en Oranie, depuis la ville d'Oran. ⁵¹

3- L'importance de la communauté espagnole en Oranie où « vivaient, en 1936, 63 000 Espagnols: la ville d'Oran

en regroupait environ 27 000 pour une population d'un peu plus de 200 000, et le département comptait plusieurs centres à forte population péninsulaire, comme Sidi-Bel-Abbès — où ils étaient 7 000 sur 54 000 habitants —, Aïn Témouchent, Perrégaux, Béni-Saf, Mascara, Mostaganem... » ⁽⁵²⁾

4- L'importance des Espagnols partisans de l'extrême droite : « *Le département d'Oran contient environ 100 000 Espagnols partisans, les uns du Front populaire, les autres du Front national, et qui s'efforcent de transposer en Oranie les passions et les haines de leur pays d'origine.* » ⁽⁵³⁾

5- La déconsidération des réfugiés espagnols, assimilés à des « indésirables ». Cette raison est explicite par le comportement des autorités locales à savoir le préfet d'Oran, le Commissaire central et le maire d'Oran : « Rappelons juste que le maire d'Oran de l'époque (mars 1939,

- date de leur arrivée), (l'abbé) Lambert (54), abbé détroqué d'obédience extrême droite, avait refusé au Stanbrook l'accès au port. » (55)
- 6- Les répercussions (56) de la Guerre civile d'Espagne (GALLO M. :1969), Histoire et la montée de l'extrême droite en Oranie⁵⁷ : « un fossé a été creusé par la guerre civile (GODICHEAU :2003) : il s'est manifesté de diverses manières, des *graffiti* sur les murs aux violentes polémiques médiatiques... L'incidence a été naturellement plus marquée en Oranie. « *Les passions politiques sont extrêmement vives à Oran et les incidents qu'elles provoquent sont nombreux et souvent violents. Français et Espagnols s'intéressent, les uns et les autres, à la fois aux événements de France et à ceux d'Espagne, et peut-être même davantage à ceux d'Espagne qu'à ceux de France. Il suffit de parcourir les rues d'Oran pour s'en rendre compte.* » (58)
- 7- Le mépris et la peur des « rouges » : « S'en est suivi un mois et demi de rade, grand moment de calvaire pour des milliers de réfugiés, déjà éprouvés par les affres de la guerre civile (BERTAUX :2010) . Cédant à la pression, ce maire décida (59) de les placer en prison, avant de les transférer dans des camps de concentration éparpillés à travers l'Oranie. Il a fallu l'arrivée des Américains pour qu'ils soient élargis. Parmi eux, nous avons rencontré une survivante. Elle avait juste un mois quand ce bateau a atteint les côtes oranaises. Avec énormément de simplicité et de sincérité, elle nous a

parlé de la faim qu'elle avait endurée durant son enfance. » (60)

Sur la base de ces raisons, évoquées, quelques centaines de réfugiés espagnols, et passagers du navire S/s Stanbrook, font partie de ce contingent, envoyé par train à Relizane. Ils ont effectué un séjour dans un centre d'hébergement à Oran : il s'agit du centre du Ravin Blanc.

Par les archives et les médias, nous apprenons l'importance de l'histoire et la mémoire des réfugiés espagnols, affectés au camp de Relizane, dans l'ancien département d'Oran :« Durant (le) point de presse (61), certains, en évoquant les souvenirs de leurs parents et grands-parents, n'ont pu retenir leurs larmes. A Oran, Relizane et Mostaganem, ils ont constaté que les camps de concentration où les leurs avaient séjourné ont été rasés. A Relizane, il ne reste que le nom du village espagnol qui renvoie au séjour de plusieurs années, voire des décades, de ces réfugiés politiques. » (62)

7-Le camp de Relizane : un centre de sélection et d'orientation des réfugiés espagnols

Arrivés de la ville d'Oran au camp de Relizane, dans la région de Mostaganem, les réfugiés espagnols occupèrent les lieux d'histoire et de mémoire où deux marqueurs se sont identifiés. Il s'agit de l'improvisation et l'urgence.

7-1 L'improvisation

Par l'improvisation⁶³, nous entendons le processus de création d'un espace et d'un lieu d'histoire et de mémoire pour les Espagnols qui, des réfugiés républicains (EL MANSOUR :2009), avaient choisi les ports

des pays de « l'Afrique Française du Nord » dont le port d'Oran (Algérie). Il est à noter que cette improvisation (BACHIR LOOPUYT :2010) portait sur l'accueil (SODIGNE LOUSTEAU : 1996), et l'installation des réfugiés, arrivés des centres de la ville d'Oran, malgré la précarité, pour les Espagnols, ayant fui le franquisme sanguinaire et la répression des alliés du régime de Franco.

Nos lectures nous permettent de faire valoir l'apport des témoignages et des archives qui nous expliquent, voire présentent la situation dans lesquelles les Espagnols qui, des républicains, ont été dirigés vers Relizane afin de pouvoir faciliter l'opération de décongestion de la ville d'Oran, connue par le fort taux d'hispanité (MOUSSAOUI : 2004). Ce taux était jugé menaçant pour l'administration locale, au niveau du port, au niveau des camps ouverts et de la ville.

L'improvisation, en général comme pour le cas des républicains espagnols arrivés à Oran, était une activité de rapidité pour accueillir et héberger ces réfugiés : il s'agit de la précarité qui s'est imposée pour répondre à une urgence. Elle avait consisté à monter des baraquements, déjà utilisés et ramenés de plusieurs localités en Algérie pour pouvoir assurer l'hébergement à ces Espagnols, après avoir fui le territoire espagnol et après avoir été orientés et dirigés vers Relizane, loin de la ville d'Oran. Selon certains auteurs, l'improvisation présente des marqueurs d'usages et de transferts (64). Nous avons, en effet, relevé l'usage des anciens baraquements, en provenances d'autres régions en Algérie et le transfert des réfugiés espagnols, accueillis au port d'Oran, puis aux centres

d'hébergement, créés à la hâte à Oran et dans la périphérie. Cette improvisation présentait, selon nos lectures, des marqueurs de la rapidité et de l'urgence.

7-2 L'urgence

Dans le langage des spécialistes des sciences sociales et humaines dont les historiens, les sociologues et les anthropologues, l'urgence⁶⁵, synonyme de précipitation, est une opération qui exige une rapidité pour atteindre l'objectif d'un événement ou un phénomène social inattendu. Parfois, la surprise est la source de création d'une situation d'urgence.

Par l'urgence, il faut entendre le réflexe qui s'impose à des moments précis et des lieux déterminés qui interrogent et interpellent les personnes, sensiblement ou directement impliquées pour faire valoir la réponse à cette attente dont le temps est fonction de la rapidité. L'urgence vient après le constat d'une absence, courte ou longue, dans le temps.

L'urgence présente les marqueurs d'une dimension socio psychologique afin de pouvoir arrêter la situation d'une interrogation et/ ou d'une interpellation. Devant une telle situation, la réflexion et l'organisation s'imposent pour activer conjointement dans le sens de pouvoir travailler dans un cadre de la compétition complémentaire.

Dans le cadre de l'urgence au sujet des réfugiés espagnols arrivés à Oran puis transférés à Relizane, un réseau qui s'était organisé par une triade administrative et autoritaire surveillant les réfugiés espagnols qui avait regroupé l'administration locale du port, le gouvernement général en Algérie

Les réfugiés espagnols et le camp de Relizane: histoire et mémoire d'un exode massif en ...
et la préfecture d'Oran. Cet ensemble avait constitué un réseau relatif à la mise en place du camp de Relizane, un lieu d'accueil, d'hébergement, de sélection et d'orientation des réfugiés, arrivés au port d'Oran par du navire.

8-Conclusion:

La notion de réfugiés espagnols du camp de Relizane avait interrogé l'histoire de cet exode massif vers les ports de « l'Afrique Française du Nord », et plus particulièrement ceux de la région de l'Oranie. Elle a été l'appui d'une réflexion qui ne pouvait échapper à l'interpellation de la mémoire de ces républicains, ayant abandonné leur patrie pour éviter toute forme de répression du franquisme et ses alliés, le nazisme et le fascisme.

La notion de l'exil (PIGENET P & DENOVER A :2018), a été, à notre avis, une coordination des actions qui, multipliées et diversifiées, avait engagé la triade administrative, bien qu'elle soit colonialiste, et la société civile d'Oran, en plus des organisations espagnoles, des organisations internationales, etc. Cette combinaison avait contribué à la mise en place d'un réseau de soutien aux réfugiés espagnols d'Oran.

Cette approche nous a permis, non seulement de connaître le parcours des réfugiés espagnols, arrivés au camp de Relizane mais de mettre en avant les conditions de leur accueil et leur hébergement avant leur sélection pour des orientations vers d'autres destinations (MEDINNILLA : 2015), pour être utilisés, en fonction de leurs compétences socioprofessionnelles.

Nous avons relevé une mobilisation de personnes, à titre individuel et collectif, d'un côté et des administrations, la société civile et des organisations de l'autre. En effet, nous avons pu constater une articulation d'ordre socio-humanitaire des actions menées par des personnes. Bien qu'ils soient indésirables, les réfugiés espagnols étaient devenus au camp de Relizane une main d'œuvre utile et utilisable.

9-Liste Bibliographique:

- BENALLOU (Lamine)
1-L'Oranie espagnole Approche sociale et linguistique Oran, Dar El Gharb,2002, p 206
2- Essai de bibliographie linguistique algérienne Alger, Office des Publications Universitaires, 1984, p 83
3- Dictionnaire des hispanismes dans le parler de l'Oranie Alger, Office des Publications Universitaires, 1992, p 83
BERGSON(Henri),2012.Matière et mémoire. Paris, GF Flammarion. 349p(Prés. Forest Denis)
BERTAUX(Daniel),2010.L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie. Paris, Armand Colin. p 127
BROUE P.et TEMIME E., La révolution et la guerre d'Espagne, Paris : 1961
COPANS(Jean),2005.L'enquête et ses méthodes. L'enquête ethnologique de terrain. Paris, Armand Colin.1 p 27
GALLO M.1969, Histoire de l'Espagne franquiste, Paris : 1969
GODICHEAU (François), (2003) les mots de la guerre d'Espagne. Toulouse : PU Mirail
GUITTET (André),2008.L'entretien. Techniques et pratiques. Paris, Armand Colin. p 219
HALBWACHS(Maurice)a-,1925.Les cadres sociaux de la mémoire.

KAUFMANN(Jean-Claude),2008.L'enquête et ses méthodes. L'entretien compréhensif. Paris, Armand Colin. p 127

SAVARESE(Eric),2006.Méthodes des sciences sociales. Paris Ellipses.186 p

SINGLY(François de),2006.L'enquête et ses méthodes. Le questionnaire. Paris, Armand Colin. p 127

SODIGNE LOUSTEAU (Janine) (1996), l'accueil des réfugiés espagnols de 1936 à 1940 . Un exemple : la région centre. In Matériaux pour l'histoire de notre temps., n° 44. Exilés et réfugiés politique dans la France du XX° siècle. pp.42-47

ARTICLES

AUBRESPY AGULLO (Suzanne). Exil et internement en Algérie des réfugiés républicains espagnols (1939-1943) In Déplacements forcés et exil en Europe au XX° siècle. Les conditions de départ et d'accueil.(sd. Martine Camiade & Jordi Font) Perpignan :ICRESS - Editions Talaia –UVPD, (2009), L'arrivée des réfugiés espagnols en Algérie: les camps d'internement (1939-1943) In Exils et migrations ibériques au XX° siècle, n° 03, pp.54 -80Bachou Sables d'exil.Les républicains espagnols dans les camps d'internement au Maghreb (1939-1945) (co direction : Bachoud (Andrée) & Sicot (Bernard). Perpignan : pp.54-80

BACHIR LOOPUYT (Talia),Canonne (Clément), Saint Germier (Pierre) et Turkiyer (Barbara), (2010), « Improvisation : usages et transferts d'une catégorie. In Tracès, Revue des sciences humaines. N°18, pp.5-20

CHARAUDEAU (Anne), (1992), « les réfugiés espagnols dans les camps

d'internement en Afrique du Nord. In Hommes et migrations, n°1158, pp.23-28

DECHAUD E., « le peuplement espagnol en Oranie », in BSGAO, 1908, pp.

DREYFUS –ARMAND (Geneviève), (2016). La guerre d'Espagne. In Bulletin Hispanique, n°118 pp.99-118

DROZ (Jacques) (dir), « L'antifascisme en Espagne », in Histoire de l'antifascisme en Europe (1923-1939) : 2001, pp.236-253, Paris : La Découverte

KATEB (Kamel) (2007), « Les émigrés espagnols dans les camps en Algérie (1939-1941). In Annales de démographie Historique, n°113, pp.155-175

MOINE (André), déportation et résistance. Afrique du Nord 1939-1944.

Paris : Editions Sociales.1970 : 310 p CR, in R.F.O.M. 1973 : 221/60. pp.675-6

MOUSSAOUI (Meriem), (2004) L'hispanisme dans le parler oranais : incidence lexicale ou legs culturel. In Insaniè n° 23/24 ; pp.233-247

PEIGNE (Margot)(2009), « De l'Algérie au Mexique, l'organisation des demandes d'asile des exilés espagnols (d'après les archives de Carlos Espla Rizo)in Salbles d'exil. Les républicains espagnols dans les camps d'internement au Maghreb (10939-1945). Perpignan ; edition Mare Nostrom pp.118-145

PIGENET (Phryné) Aurèlie DENOVER , (2018), L'exil comme patrie. Les réfugiés communistes espagnols en RDA,1950-1989. Rennes : Publications Universitaires de Rennes,2017, 287 p. CR : in Revue d'Histoire moderne et contemporaine, n° 65-1,pp.214-216

Les réfugiés espagnols et le camp de Relizane: histoire et mémoire d'un exode massif en ...
THIBAUT (Odille), (1976) L'agressivité contemporaine., n° 19 ww. Journals.openedition.org/ccec/6732
humaine. In Les Cahiers du G.R.I.F., n° double, 14/15, année 1976, pp.18-25

WEBOGRAPHIE

DREYFUS -ARNAND (Geneviève) (2015) - Réfugiés espagnols : quand la France avait choisi l'infamie in Libération du 09 septembre 2015 in www. Libération. Fr

EL MANSOUR (M'hamed) (2009), 1936-1939 : 500 Algériens ont combattu au sein des Brigades internationales. In algeria-watch.org/p.19825

MARCONI Patrick, (2011) L'Espagne 1936-37, guerre ou révolution . In Cahiers de GRM, 1/2011, ww. Journals.openedition.org/grm/176

MAUGENDRE (Maëlle) (2017), « Lutter et résister dans les centres d'hébergement et les camps d'internement français : l'exemple des femmes espagnoles anarchistes (1939-1942) In Cahiers de Civilisation espagnole

MOURION (Pascale), (2014), »Mémoire de l'exil des républicains espagnols sédentarisés dans la Loire. In Revue Asylon(s), n° 12 .Expériences migratoires et transmissions mémorielles. In <http://ww.reseau-terra.eu/art.1318.html>

VILAR (Juan Bautista), (1983) ,La Ultima gran emigracion politica espanola.Relacion nominal de los militantes repubicanos evacuados de Alicante por el buque ingles Stanbrook con destino Oran en 28 marzo de 1939 pp.1-58. <http://www.todoslosnombres.org>

THESES

MEDINNILLA (Sofia) (2015), Les républicains espagnols entre la France et le Mexique. Histoire et mémoire (de 1939 à ce jour) Thèse de doctorat sous la direction de Lavou –Zongbo (Victorien), Université de Perpignan :450 f. . pp.80-81

Notes

¹Une expression populaire en Algérie nous renvoie à la longue distance : **يسكن في كرتخنة**

² Les deux embarcations, ayant pris leur départ à destination de l'Afrique Française du Nord, sont arrivés à Mers El Kebir (Oran, Algérie) et Bizerte (Tunisie).

³ Ait Mouhoub (Ali) , Le Stanbrook avait fait cap en direction d'Oran en 1939.L'histoire des derniers réfugiés espagnols in www.elwatan.com/a-la-une/lhistoire-des-derniers-refugies-espagnols-27-08-2018

⁴ Id.

⁵ Il s'agit , principalement, d'une loi : « La loi sur les responsabilités politiques ,

promulguée le 9 février 1939 et publiée au Journal officiel du 13 février 1939 , parfois désignée par son acronyme LRP , était une loi espagnole adoptée à la fin de la guerre civile . Le premier gouvernement de la dictature franquiste adicté la norme "reconnaissant la nécessité d'une reconstruction spirituelle et matérielle de la patrie " et invoquant le fait "qu'il cherche à effacer les fautes contractées par ceux qui ont contribué à forger la subversion ". Son objectif était de développer la répression d'après-guerre contre tous ceux qui avaient soutenu la légitimité de la Deuxième République espagnole . » (Wikipédia)

⁶ Ait Mouhoub (Ali) , op.cit.

⁷ Id.

⁸ Ald.

⁹ Le Général Gambara, chargé par Franco pour contrôler minutieusement la ville portuaire d'Alicante, voire la région.

¹⁰ Ait Mouhoub (Ali), op.cit

¹¹ Id.

¹² Id.

¹³ Manuscrit du Capitaine A. Dickson est à notre disposition.

¹⁴ Nous avons relevé les noms de quelques arabes et musulmans parmi les membres de l'équipage.

¹⁵ Ait Mouhoub (Ali) , op.cit.

¹⁶ Alors âgé de quarante sept ans.

¹⁷ Ait Mouhoub (Ali)op.cit.

¹⁸ Le document est à notre possession.

¹⁹ Ait Mouhoub (Ali)op.cit.

²⁰ Il s'agit des volontaires des Brigades nationales dont nous disposons la liste complète.

²¹ Id.

²² Id.

²³ Id.

²⁴ Ait Mouhoub (Ali)op.cit.

²⁵ Id.

²⁶ Id.

²⁷ La situation avait obligé les passagers du navire S/s Stanbrook. Elle les avait obligé à rester debout et côte à côte jusqu'à leur arrivée, en premier lieu au port de Mers El Kebir, près d'Oran. Malgré eux, tous les passagers était dans l'obligation à se mêler entre eux, pourvu qu'ils arrivent à destination, avec l'idée de retrouver une liberté.

²⁸ La situation est tellement difficile que les témoins décrivent le calvaire vécu à bord du navire Stanbrook.

²⁹ Ait Mouhoub (Ali) op.cit

³⁰ Id.

³¹ S/s Stanbrook.

³² Ait Mouhoub (Ali) op.cit.

³³ Nous parlons de nourriture et d'eau.

³⁴ Le port militaire de Mers El Kebir.

³⁵ Le vocable signifie en général les communistes, etc. Cf. Jean-François Berdah, « Épuration et répression politique en Espagne pendant la guerre d'Espagne et la post-guerre (1936-1945) », *Amnis* [En ligne], 3 | 2003 <http://journals.openedition.org/amnis/460>

³⁶ Ait Mouhoub (Ali)op.cit.

³⁷ Les autorités françaises locales : la prefecture d'Oran et le commissariat central de la même ville.

³⁸ Ait Mouhoub (Ali)op.cit.

³⁹ L'ancienne prison civile d'Oran, le premier ouvert.

⁴⁰ Il était situé à l'avenue de Tunis, près de l'actuel lycée Lotfi. Il n'en reste qu'un petit jardin. Il a été un ancien hangar, un dépôt , entouré de grillage.

⁴¹ Il était ouvert au plein-air sur le quai au sud du port d'Oran, sous une falaise. Il s'appelait le centre du Ravin Blanc. Son emplacement est occupée par l'ancienne usine de l'électricité (SONELGAZ).

⁴² Il était ouvert à Ain Turck : le centre de colonie de vacances, « La mer et les pins » : il s'agit de la pinède de la corniche oranaise. Aujourd'hui, le centre de formation et un complexe sportif.

⁴³ C'est le fort militaire de Mers El Kebir.

⁴⁴ Suzanne Aubrespy-Agullo, L'arrivée des réfugiés espagnols en Algérie : les camps d'internement (1939-1943) , in *Exils et migrations ibériques au XXe siècle* , 2009/ 3 pp. 54-80 & Exil et internement en

Algérie des réfugiés républicains espagnols (1939-1943) In Déplacements forcés et exil en Europe au XX^e siècle. Les conditions de départ et d'accueil.(sd. Martine Camiade & Jordi Font) Perpignan :ICRESS - Editions Talaia –UVPD,

⁴⁵ « Dès le 31 mars 1939, une lettre du Gouverneur Général d'Algérie (GGA) au ministre de l'Intérieur l'informe que le total des réfugiés espagnols en Algérie s'élève à 5100 personnes, auxquelles il faudrait ajouter un nombre indéterminé d'individus arrivés individuellement et hébergés par leurs familles. »

⁴⁶ Il s'agit de relever ce qui se passait dans les autres centres d'hébergements, qu'ils soient en Algérie et en métropole.

⁴⁷ Un campement de tentes « Marabouts », alors réservées uniquement aux hommes.

⁴⁸ Le Gouverneur Général en Algérie, ainsi que le préfet du département d'Oran en commun accord avec le Préfet du département d'Alger..

⁴⁹ Ait Mouhoub (Ali)op.cit.

⁵⁰ Id.

⁵¹Cf. 1-2002,L'Oranie espagnole , Approche sociale et linguistique :206p

2-1984, Essai de bibliographie linguistique algérienne :83p

3-1992 Dictionnaire des hispanismes dans le parler de l'Oranie :83p

⁵² Anne Dulphy, L'Algérie entre la France et l'Espagne de 1936 à 1939 : les répercussions de la guerre civile , in Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2010/3 (N° 99), pp.51-59

⁵³ Id.

⁵⁴ L'abbé Lambert (1900-1979), maire d'Oran pendant le conflit et la guerre d'Espagne.

⁵⁵ Salah Ziad, Les descendants des réfugiés espagnols en visite à El Bahia, le 03 juin 1939.

⁵⁶ Francis Koener,1975, Les répercussions de la guerre civile en Oranie (1936-1939), In revue d'histoire moderne et contemporaine, Tome 22, n°3, pp.476-487

⁵⁷ Francis Koener,1973, L'extrême droite en Oranie (1936-1940) In revue d'histoire moderne et contemporaine, Tome 20, n°4, pp.568-594

⁵⁸ Anne Dulphy, op.cit.

⁵⁹ Il s'agit de l'abbé Lambert (1900-1979)

⁶⁰ Salah Ziad, op.cit.

⁶¹ Organisé, lors de l'arrivée de la délégation de l'Opération Stanbrook à Oran, en mars 2014, à l'occasion du 75^{ième} anniversaire de l'arrivée du navire Stanbrook à Oran. L'événement a été organisé par des associations locales, « L'opération Stanbrook » et les autorités locales d'Oran. La coordination était assurées par deux associations locales, Santé Sidi Lahouari et Bel Horizon : « Ces associations constituent les partenaires majeurs des manifestations prévues dans ce cadre, dont des concerts de musique à Oran, des visites d'anciens camps d'internement et des cérémonies de recueillement sur les tombes des réfugiés espagnols à Relizane et à Mostaganem. L'inauguration d'un Monolithe à la mémoire du "Stanbrook" et une visite du Fort historique de Santa-Cruz sont également inscrites au programme de ce séjour commémoratif. » (Salah Ziad, Les descendants des réfugiés espagnols en visite à El Bahia, le 03 juin 1939.)

⁶² Salah Ziad, op.cit.

⁶³ La dimension collective de l'improvisation.cf. Christian Bethune,De l'improvisation, Nouvelle Revue d'esthétique 2019/1, n°5, pp.153-160

⁶⁴ Bachir Loopyuyt Talia, Cannone Clément, Saint Germier Pierre et Turquier Barbara, « improvisation : usages et transfert d'une

catégorie. In Tracés, Revue des sciences sociales, 2010, n°18 , pp.5-20
<http://journals.openedition.org/traces/449>
9

⁶⁵ Antoine Leblanc et al, urgence, in Enfance et psy, 2002/2,n°18, pp.5-9